

The background is a dark, moody photograph of a forest with many thin, vertical tree trunks. Overlaid on this are several large, semi-transparent geometric shapes: a teal triangle in the top right corner, a large yellow circle on the left side, and a large pink shape at the bottom that resembles a stylized 'C' or a thick curved line.

la
bagarre.

COLLET

Texte : Adrien d'Hose – Mise en scène : Colin Rey
Compagnie La bagarre

DOSSIER DE
PRODUCTION

COMPAGNIE LA BAGARRE

La bagarre est depuis janvier 2025 le nouveau projet artistique conduit à Lyon par Colin Rey, metteur en scène et comédien de théâtre.

« Pourquoi la bagarre ? Pour la dimension ludique, d'abord. La bagarre, ce n'est pas sérieux, ça défoule, c'est un peu foutraque, c'est souvent joyeux et pour de faux. J'ai envie de proposer un théâtre qui s'adresse d'abord à la jeunesse mais aussi aux grands enfants qu'on appelle parfois des adultes, à tous ceux qui ne veulent pas renoncer au rire et à la force de l'imagination, aux rêves, aux utopies. C'est un appel à se mettre en mouvement, à s'engager, à chercher, à jouer et à se battre pour ce que l'on croit juste et ce que l'on veut défendre.

Mais pourquoi appeler une compagnie la bagarre, moi qui ne me suis jamais servi de mes poings ? Eh bien précisément pour ça. Je crois qu'on doit apprendre à se battre autrement, que les mots, le langage, l'humour, la dérision, les images et la poésie peuvent être une force, un véritable outil de combat, de démonstration, de proposition et de partage.

Alors avec les mots, ceux des autrices et des auteurs vivants, avec l'humour et la comédie, on va raconter le monde d'aujourd'hui, le monde « comme il débloque », et tenter de proposer des alternatives joyeuses et combatives. Jouer à la bagarre en ayant le courage d'en rire, l'espoir de vaincre, la force de se battre et la détermination de rêver. »

Colin Rey

COLLET

Texte : Adrien d'Hose

Mise en scène : Colin Rey

Jeu : Adrien Françon et Hippolyte Orillard

Son, bruitages et jeu : Pauline Hercule

Costumes, scénographie, lumière, son et assistanat à la mise en scène : *en cours*

Production : La bagarre. Avec le soutien des Journées de Lyon des Autrices et Auteurs de Théâtre

Pour tout public à partir de 13 ans - Durée estimée : 1h20

Crédit photo : Emile Zeizig

Collet, pièce lauréate 2025 des Journées de Lyon (JLAAT), est édité chez Lansman Editeur



06 44 88 71 77
situchereslabagarre@gmail.com
22 rue Belfort, 69004 Lyon





PRÉSENTATION

Deux frères en pleine nature, face à un lac, dans un petit campement. Qui regardent dans la même direction. Ils jouent. On les découvre seuls, et ils vont le rester. Longtemps. Et c'est bien ça le problème...

Derrick part à la recherche de choses, fait des aventures, explore la forêt qui les entoure, James reste là car il ne peut plus marcher. Mais le plus valide des deux n'est pas l'esprit le plus affuté. Quelque chose s'est passé qui les a conduits à cette situation, et quelque chose, peut-être, pourrait les en faire bouger. À condition d'avoir un même regard sur le monde. James, l'ainé, va devoir découvrir le monde à travers les yeux, les mots et les aventures de son cadet, ce qui n'est pas gagné... alors que ce dernier part lui à la découverte de l'esprit de la forêt...

Beaucoup d'humour et de tendresse dans cette pièce à l'écriture virtuose, dévoilant une relation nouvelle, complexe et émouvante entre deux frères que tout semble désormais opposer, à l'âge où l'on devient adulte. L'enfance est pourtant tout proche. Les échanges sont rythmés, drôles et aiguisés. Toujours tenus en haleine par les découvertes de Derrick, on devine la situation de nos robinsons au fil des saisons et à mesure que les dialogues fusent (l'accident, l'invalidité de l'un, les dommages cognitifs de l'autre, leurs différences, leurs aspirations), mais on découvre aussi la force poétique, enchanteresse de la forêt...

Collet invite à un reset de notre humanité, de notre regard sur la nature et de notre manière de l'habiter. Mais c'est aussi une pièce sur le devenir adulte, **l'histoire d'une séparation et d'un choix, celui du monde auquel on veut appartenir, celui du regard que l'on porte sur la terre en tant que frère.**



METTRE EN SCÈNE COLLET

Colin Rey

Le jour où je découvre **Collet**, la pièce n'est pas encore éditée et je ne connais rien de l'auteur. La première chose qui me saisit à la lecture c'est l'humour. La seconde, et elle vient presque en même temps que la première, c'est la tendresse. Ajoutez à cela le style piquant, la construction des personnages, la situation, le suspense, tout indique dès ma première lecture que c'est un vrai, beau texte de théâtre, écrit pour la scène et pour ses interprètes.

Découvert en comité de lecture lors des JLAAT, j'ai défendu ce texte coup de cœur et j'ai eu la chance de le mettre en lecture lors du festival *Les Contemporaines*. Cela aurait pu être un point d'arrivée. Le plaisir à conduire ce travail m'a confirmé que cela ne devait être que le point de départ.

Je retrouve dans cette pièce certaines de mes « obsessions » : une langue travaillée, une situation forte, des personnages dessinés, de la comédie, une tension dramatique puissante et un parcours initiatique. Mais ce qui me séduit le plus est que le conflit – cette machine à faire théâtre – est au centre de cette belle construction dramatique. Je l'y retrouve à plusieurs échelles : dans le rapport à autrui, dans le rapport à la nature et dans le rapport à l'existence.

RESTER DES FRÈRES

Conflit entre les frères, d'abord, entre celui qui bouge et celui qui reste immobile, celui qui a toute sa tête et celui qui a égaré la sienne, celui qui est désespéré et l'autre qui se réjouit de tout. Un accident a visiblement rebattu les cartes de leur relation, et si James, l'ainé, a perdu l'usage de ses jambes, Derrick, lui, le cadet, semble être retombé en enfance.



Prisonniers de cette situation, l'ainé et le cadet, assez proches en âge, ont chacun une responsabilité vis-à-vis de l'autre. Ils sont dans un rapport d'interdépendance et vont se découvrir des objectifs divergents. Plus que cela, ils se découvrent des manières de comprendre et percevoir le monde diamétralement opposées. Petit à petit, le plus rationnel des deux n'aura d'autre choix que celui d'apprendre à voir le monde à travers les yeux de son frère, et tenter d'en saisir la réalité, la structure et quelque part la beauté. Il devra apprendre à lâcher, s'abandonner à l'autre plutôt que de vouloir toujours en garder la maîtrise, sans autorité, et trouver entre eux deux une relation horizontale. C'est sa seule voie pour trouver une issue. Dans ce duo, il y a quelque chose proche de Hamm et Clov dans *Fin de partie*, ou de Lenny et George dans *Des souris et des hommes*, mais parfois inversé, et aussi à la croisée de Robinson et Vendredi. Car nous sommes dans un No Man's Land sylvestre où l'un peut s'aventurer à sa guise quand l'autre, condamné à l'immobilité, se retrouve prisonnier en pleine nature.

LA NATURE COMME TERRAIN DE JEU

C'est d'ailleurs ce cadre qui va faire toute la différence, et qui est le second conflit pour moi : celui entre l'homme et la nature. Je dis que la pièce propose un reset de notre humanité, puisqu'elle condamne nos deux personnages à recommencer leur vie « en pleine nature ». James, handicapé des deux jambes après leur accident, ne peut projeter aucun avenir possible, si ce n'est l'enlèvement progressif et la totale dépendance à son frère. Derrick, lui, tombe comme en amour de cette forêt lors de ses expéditions, allant jusqu'à créer une relation horizontale avec les pierres, les arbres, les animaux, qu'il considère comme des partenaires avec qui faire « des aventures ». Il n'est pas dominant, n'en a pas la volonté. On a bien deux manières de considérer la terre ici : celui qui voudrait ne pas la subir mais la

maîtriser n'en est pas capable, celui qui veut faire corps avec elle se sent comme accueilli. Ce gouffre entre ces deux visions du monde grandit à mesure des expéditions, et cette distinction entre les deux frères doit pouvoir se raconter au plateau : on a bien un personnage qui ne bouge jamais, l'autre qui est tout le temps mobile.

Grâce au dictaphone qu'ils ont, le second est invité à raconter ses expéditions au premier, avec l'objectif de cartographier le territoire. Or, la perception qu'a Derrick de la nature reste opaque pour James : ils n'ont pas les mêmes mots, les mêmes manières de décrire, de s'orienter. Cette confusion, elle doit pouvoir s'inviter au plateau, ou plutôt elle m'indique qu'il y a quelque chose à inventer : pas de géographie précise, un travail à faire sur la perte de boussole, une cartographie éclatée, comme un tangram qui changerait de forme. Le spectateur doit pouvoir voir cette forêt en constante mutation, puisqu'il ne la découvre qu'à travers les yeux et les mots de Derrick. J'ai l'intuition que la plateau doit être composé d'éléments mouvants, qui apparaissent et disparaissent à mesure des scènes, des saisons et de la tension dramatique. Et qu'en lumière aussi on peut jouer à faire naître et disparaître des « mondes ».

Le dictaphone comme outil cartographique, et le fait que James écoute les enregistrements de Derrick, c'est aussi pour moi une invitation à un voyage sonore.

Il est question dans la pièce d'un autre personnage, appelé « le petit esprit ». J'aime à penser qu'il peut s'agir de l'esprit de la forêt, en tout cas c'est la piste que je veux emprunter, comme un libre écho sylvestre et magique à la poétique de la pièce, et lui donner une pleine incarnation, féminine cette fois.





C'est là que le travail de bruitage avec Pauline Hercule s'avèrera passionnant : comment par l'imaginaire sonore et le détournement de la matière on transforme le réel et on raconte l'ailleurs, l'autre, l'indescriptible. Comment on donne à voir par les oreilles. Pauline incarnera donc au plateau cette forêt et cet esprit que l'on devine, découvre et écoute, puis auquel on s'abandonne à la manière de Derrick.

Enfin, la pièce propose une ouverture du côté du costume, et j'aimerais que la différence entre les deux frères trouve là aussi un écho : si James n'a qu'une obsession, celle de se libérer de la forêt pour retourner dans le monde des hommes, le costume de Derrick se fondera peu à peu à celui de la forêt, comme sous influence de l'esprit de la forêt. J'aime à penser qu'à la manière de l'enfant qu'il redevient, à la manière des enfants perdus de Peter Pan, on puisse raconter le penchant de Derrick pour ce monde sylvestre plutôt que l'autre, lui qui a l'ambition folle de pouvoir voler. Celui-ci ramène d'ailleurs chaque jour des objets nouveaux, trouve des plumes et a pour ambition de se construire des ailes.

L'ENFANCE : UN PARADIS PERDU OU RETROUVÉ

La question de l'enfance, ou plutôt celle du passage entre l'enfance et l'âge adulte, c'est pour moi le troisième et peut-être plus grand conflit que l'on retrouve dans cette pièce. Il est certes plus souterrain, plus métaphorique, mais il marque une nouvelle séparation entre les deux frères.



L'accident a privé l'ainé de ses jambes, et le cadet de sa raison. Dès lors, tout au long de la pièce, on assiste comme à une renaissance et une émancipation de Derrick, face à un deuil et à un désespoir de James. Ces deux lignes de force dessinent une fracture grandissante entre les deux frères.

James perd tout. Il est mutilé, donc impuissant, mais il est aussi, en tant qu'ainé, responsable de son frère. D'autant plus responsable que son frère a changé, ne parle plus ni n'agit plus comme avant. Leur relation-même a changé. Si les deux frères ont perdu la mémoire précise de l'événement traumatique qui les a menés là, James lui n'a rien perdu de sa conscience et doit trouver une solution pour eux deux. Il est donc face à un triple deuil : le deuil de son propre mouvement, emprisonné dans son corps, le deuil de l'insouciance, celle de l'enfance ou de l'adolescence, et le deuil de la relation qu'il avait avec son frère – frère qu'il redécouvre comme une être nouveau. Ces trois deuils sont comme une métaphore du passage à l'âge adulte, de l'innocence à la connaissance. Pareil à un Icare dont les ailes auraient brûlé, un enlèvement.

« Parfois je me demande si je ne suis pas une boule de feu épuisée par le temps ».

Derrick, lui, à l'inverse, a certes vécu le même accident, mais le traumatisme l'a fait retomber en enfance. Il ne pense qu'à jouer et à manger, appelle son frère « Monsieur », fait des aventures, parle aux arbres et aux oiseaux, reste globalement joyeux, curieux, et semble n'avoir aucun souvenir ni aucun manque du monde d'avant. Avec cette envie de se construire des ailes, et cette obsession de regarder en haut, la forêt et ses secrets lui apparaissent comme un nouveau paradis retrouvé, paradis qu'il ne voudra plus quitter.

« Je sais bien que j'ai perdu quelque chose, une sorte de pont entre moi et qui je suis s'est cassé... mais j'aime bien. J'ai perdu la sensation des problèmes ».





On pourrait se contenter de dire de ces deux personnages que l'un appartient au monde adulte et que l'autre est retourné dans l'enfance. La pièce est en réalité plus complexe que cela, car aucun des deux frères ne prévaut sur l'autre, ni ne parviendrait à survivre sans l'autre, du moins sans leur apprentissage de ces quatre saisons en forêt et jusqu'à leur séparation finale. Les deux frères sont dans le vrai, dans le juste de leur propre existence. Elle pose alors une question plus métaphysique, plus verticale aussi : celle du passage, celle de notre survie face à la catastrophe et de notre capacité à nous adapter, à accepter le changement, mais sans perdre notre regard d'enfant, notre capacité à vivre en s'émerveillant toujours. Notre capacité à vivre aussi sereinement, sans avoir peur du danger, et sans devenir ce danger pour ce qui nous entoure.

Adrien d'Hose résume la pièce en disant que c'est « l'histoire de deux frères qui doivent se dire adieu ». Et j'aime cette pièce aussi parce qu'elle nous laisse voir la fratrie comme marque et héritage d'une civilisation. Comme un lien premier, le nœud dont il faut parfois se défaire pour devenir soi, et choisir la vie que l'on veut mener. Le titre de la pièce, Collet, évoque bien évidemment ce piège par lequel on passe qui se transforme en nœud coulant. De notre côté, on préférera rêver à ce que ce mot évoque en botanique :

Collet : Point idéal d'où s'élève la tige et d'où part la racine, et qui a reçu aussi le nom de nœud vital.

Définition, Littré.

LE MOT DE L'AUTEUR

Adrien d'Hose

Avec **Collet**, j'ai voulu écrire sur la fin des relations à travers l'histoire de deux frères dont les routes se séparent. Comprendre comment deux personnes qui s'aiment peuvent s'éloigner, malgré elles, et se perdre. Comment peut-on se connaître depuis toujours et un beau matin s'avouer qu'on n'a plus rien en commun ? Comment accepter le changement ? Comment ne pas oublier ? À travers l'écriture, je m'interroge beaucoup sur la notion du sens, du bonheur et de ce qu'il représente pour chacun. Pour moi, il nous manque à tous quelque chose que l'on essaye de combler, avec un sens, un idéal. Ainsi, dans cette pièce, j'ai tenté de répondre partiellement à cette question : comment rester fidèle à son manque, à sa quête, comment rester sur sa route ? **Collet** est une histoire d'amour. C'est l'histoire de deux frères qui se rendent compte qu'ils n'emprunteront plus le même sentier, qu'ils ne rempliront plus jamais le bonheur de la même façon. Il est parfois impossible de faire survivre le passé.

Cette histoire fraternelle est à l'origine issue d'un exercice d'écriture. C'est sous la condition d'écrire une scène pour deux comédiens que les deux frères de cette pièce me sont parvenus. C'est après plusieurs étapes d'écriture (La chambre d'échos du CED-WB ou encore une résidence à Mariemont) que cette relation a évolué, jusqu'à pouvoir enfin raconter ce qu'il s'est réellement passé là-bas, dans cette forêt.

Après avoir eu la chance d'être lauréat aux Journées de Lyon des Autrices et Auteurs de Théâtre, j'ai rencontré Colin qui fut chargé de mettre mon texte en lecture et en espace lors du festival. Il a su retranscrire sur scène les grandes thématiques de mon histoire avec une impressionnante fidélité. En tant qu'auteur, la mise en scène de mes propres textes m'impose quelques obstacles et c'est pour moi une aubaine qu'un metteur en scène de cette expérience éprouve cet intérêt pour ma pièce. Le travail entamé par toute l'équipe lors de la lecture m'a semblé extrêmement juste et je ne peux que leur accorder toute ma confiance et mon soutien pour la suite.





EXTRAIT de « COLLET »

*James s'arrête de manger le lapin et regarde Derrick un instant.
Derrick s'interrompt aussitôt.*

Derrick : J'ai fait une bêtise ?

James : Non. Juste... Je sais pas parfois tu es... surprenant.

Derrick : Je surprends ?

James : Parfois, oui.

Derrick : Et ce n'est pas une bêtise ?

James : Non, non, pas du tout. Simplement... Un constat.

Derrick est toujours interrompu en pleine bouchée.

James : Je veux dire, non, c'est pas un problème.

Derrick : Ah, alors je suis content. Je suis content que Monsieur soit content.

James : Oui, je ne voulais rien dire de mal.

Derrick : J'ai cru. Alors j'ai eu un peu la peur dans le ventre et dans la tête.

James : Non. C'était plutôt positif.

Derrick : Alors je suis content. Monsieur est content ?

James, (Amusé) : Oui, si tu veux.

Derrick : Alors moi aussi. Il faut encore manger maintenant.

Derrick se remet à manger le lapin avec joie.

James : Et ce lapin.

Derrick : Il est bon. Tu aimes ?

James : Oui ça me plaît. Mais...

Derrick : Quoi ?

James : Laisse tomber.

Derrick : Ah non. Monsieur doit raconter aussi. Interdit de tricher.

James : C'est rien. Juste, ce lapin...

Derrick : Oui, il est bon.

James : Non, je veux dire, tu l'as eu finalement ?

²

Derrick regarde James d'un air curieux.

James : Je veux dire, tu l'as attrapé ce lapin.

Derrick : Ah oui, le lapin. Bah non, il est parti. *(Temps)*

James (Perplexe) : Mais après tu l'as attrapé.

Derrick : Non. *(Temps)*

James : Non ?

Derrick : Bah non. Il a couru très vite.

James s'arrête à nouveau de manger le lapin, Derrick s'interrompt à son tour.

Derrick : Qu'est-ce qui se passe ?

James : Rien.

Derrick : Je suis encore... Surprenant ?

James : Oui.

Derrick : Ah. Alors je suis content.

Derrick se remet à manger avec joie. Il termine son repas.



LES REGLES DE LA BAGARRE

Jouer, mettre en scène et faire découvrir les écritures dramatiques vivantes.

Porter une attention particulière aux publics et aux problématiques adolescentes, mais aussi aux petits, aux dominés, celles et ceux qui sont là mais dont on ne parle pas, une façon de remettre au centre la marge en la rendant visible.

Révéler par l'humour, la langue, la fantaisie et la poésie une part de notre monde et de ses travers, et tenter, le temps de la représentation, de trouver comment l'améliorer.

Jouer partout, dans des formes diverses, dans des dispositifs scéniques qui recherchent la proximité avec le spectateur, en format tout terrain comme en salle de spectacle.

Réaffirmer le lieu-théâtre comme outil d'émancipation, d'éclosion de la pensée et de partage des récits.

Développer un travail de territoire fait de résidences ouvertes, de rencontres, de médiations et d'actions culturelles à destination de la jeunesse mais aussi des publics amateurs, en lien avec les acteurs culturels, institutionnels, sociaux ou du monde associatif.

AVEC LES PUBLICS SCOLAIRES

La bagarre investit le champ des interventions artistiques et pédagogiques auprès des différents publics scolaires : collèges, lycée général et professionnel, enseignement supérieur...

Ce qui se joue en ateliers de pratique artistique dépasse toujours le cadre de la simple pratique : découverte de soi, valorisation du travail en groupe, nouvelles approches et manières de penser, d'inventer, d'interagir, découverte de nouveaux répertoires, de nouvelles langues et de nouveaux univers littéraires, artistiques ou plastiques...

En explorant le jeu, la mise en voix, le son, les ateliers d'improvisation ou d'écriture, nous avons à cœur de pouvoir construire avec les enseignants des parcours de pratique théâtrale variés et adaptés, étant persuadés que la pratique et la fréquentation de l'art dramatique peuvent faire office de révélateur, de refuge, d'outil pour raccrocher à une scolarité difficile, ou encore peuvent aider les élèves dans les difficultés inhérentes à leur propre construction, à un âge où beaucoup de choses se jouent dans la découverte de soi, dans son rapport aux autres, sa place dans un groupe, dans la vie, et dans l'affirmation de son point de vue sur le monde.

Intéressés ? Contactez-nous !

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



ADRIEN FRANÇON - COMÉDIEN

Né en 1997 à Bourgoin-Jallieu (38), Adrien Françon commence le théâtre très jeune dans un atelier de son village. En 2014 il intègre l'école lyonnaise Arts en Scène où il rencontre Mohamed Brikat, Baptiste Guiton, Nicolas Ramond et Catherine Anne. En 2017 il intègre l'ENSATT et joue sous la direction de Guillaume Lévêque, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Alain Reynaud ou encore Laurent Gutmann. Artiste curieux de nature, il diversifie ses projets et travaille en tant que danseur pour Mourad Merzouki et en tant qu'acteur pour Eric Louis, Georges Lavaudant et Maurin Ollès. Il poursuit en parallèle une carrière dans la musique sous l'alias de Jeune Rouquin Sauvage et a sorti 6 EPs, tourné une dizaine de clips et fait plusieurs concerts.

HIPPOLYTE ORILLARD - COMÉDIEN

Après une licence science sociale mention culture et patrimoine option comédie musicale (ASTA) à Angers, il intègre L'ENSATT en 2019, suivi d'un Master Jeu à L'ENSATT et à l'Ecole Nationale d'Oslo, découvrant de nouvelles manières de travailler le métier d'acteur.

A son retour, il joue dans *Iphigénie* de Tiago Rodrigues mis en scène par Claudia Stavisky au théâtre des Célestins puis en tournée en Espagne et au Portugal. Il crée *Ciel, mon mari!* de George Feydeau avec ses anciens camarades d'Angers, puis *Quichotte* de Jean-Luc Lagarce avec ses camarades de l'ENSATT.

Il intègre en septembre 2025 l'Académie de la Comédie-Française où il joue Nikita dans "une mouette" d'Elsa Granat.



PAULINE HERCULE – JEU ET BRUITAGES

Après une formation au Conservatoire National de Région de Lyon en Théâtre, le travail de Pauline Hercule s'articule autour du jeu de comédienne, mais elle interroge également la place du bruitage et de la musique au sein d'un plateau théâtral.

Artiste aux multiples casquettes, forte de riches collaborations avec de nombreuses compagnies en AURA, elle co-dirige aujourd'hui la Cie Germ36 avec pierre Germain et est aussi directrice artistique des JLAAT avec lesquelles elle a créé Les Contemporaines, festival dédié aux écritures théâtrales contemporaines, en complicité avec Maxime Mansion, metteur en scène de la Cie En Acte(s).

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



ADRIEN D'HOSE - AUTEUR

Adrien d'Hose est un auteur belge, né à Bruxelles en 1994. Après un bachelier en psychologie (ULB) et une formation en jeu (Cours Florent), il intègre le master d'écriture de l'INSAS dont il sort diplômé en 2022. Il décide ensuite de se consacrer pleinement à l'écriture, que celle-ci soit théâtrale, cinématographique ou poétique. Il a pour ambition d'écrire sur l'individu et ses multiples trajectoires. Ecrire également sur le manque, sur ces choses que l'on avait et que l'on a plus. Il a fait partie du collectif « FESTE », organisant des événements autour de l'écriture émergente en Belgique. Son premier texte, « Square Edison » est édité chez Lansman en 2023, puis « Collet » en 2025, qui est la même année lauréat des Journées de Lyon des Autrices et Auteurs de Théâtre (JLAAT).

COLIN REY - METTEUR EN SCÈNE

Formé en Lettres Modernes, puis comme acteur en Conservatoire et à l'ENSATT, Colin Rey conduit La bagarre en tant que metteur en scène, acteur et pédagogue, après avoir conduit la compagnie La Nouvelle Fabrique jusqu'en 2024. Dans ses mises en scènes, il a à cœur de défendre les écritures contemporaines, la direction d'acteur et de construire des espaces de réflexion poétiques, philosophiques ou politiques qui mêlent tendresse, humour et utopie, à l'adresse des publics adolescents et adultes.

En dehors de la compagnie, il est également comédien et collaborateur artistique, pour le théâtre et pour le cirque, pédagogue et également membre du comité de lecture des Journées de Lyon des Autrices et Auteurs de Théâtre (JLAAT).



ÉQUIPE TECHNIQUE – en cours



Pour faire exister la forêt, la composition de l'équipe technique sera un des enjeux forts de la distribution. Pour faire écho à la poésie sonore développée par Pauline Hercule, nous chercherons comment raconter la forêt et son infini sans trop la figer ou la dévoiler dans son entièreté, de manière kaléidoscopique, avec l'envie de s'éloigner du réalisme pour pouvoir aussi raconter l'enfance, ses esprits et ses fantômes. Il est question dans le texte du « petit esprit » de la forêt, il sera aussi question de la figure d'Icare, des terriers et des rivières, des lapins, des renards et des oiseaux, des saisons qui passent : costumes, lumière, scénographie, tout convergera à poétiser cet univers étranger, accueillant et nouveau.

EN RECHERCHE DE PARTENAIRES



Collet

Pièce de théâtre à jouer en salle de spectacle, public ado et adultes, à partir de 13 ans

Texte : Adrien d'Hose

Mise en scène : Colin Rey

Durée estimée : 1h20

Avec : Adrien Françon, Pauline Hercule et Hippolyte Orillard

Calendrier

Festival les Contemporaines, Lyon (69)

Lecture les 14 et 15 mai 2025

Saison 2025-2026

Montage de production, composition de l'équipe technique et recherche de partenaires à venir

Printemps – été 2026

Lectures et présentation de maquettes en cours

Saison 2026-2027

Début du travail en résidences de création

Saison 2027-2028

Création et diffusion souhaitée



CONTACT

06 44 88 71 77
situchercheslabagarre@gmail.com

22 rue Belfort, 69004 Lyon

compagnielabagarre.fr